

DES COUVRE-SOLS BIEN UTILISÉS sont le joker gagnant du jardinier ! Ils sont sur tous les fronts: ils remplacent la pelouse, réduisent l'entretien, facilitent la tonte, mettent en valeur les plantations, tiennent les mauvaises herbes en respect, font barrage à l'érosion, ourlent les massifs, se glissent entre les arbustes ou les vivaces... et bien plus encore. Mais il ne faut pas les réduire à cela. Ces plantes méritantes ont de la personnalité et du caractère. Elles apportent couleurs et textures et s'intègrent dans tous les jardins, quel qu'en soit le style. Les couvre-sols sont aussi bénéfiques d'une autre manière, moins visible, mais bien réelle: ils contribuent à l'équilibre biologique du jardin en couvrant le sol d'un paillage vivant, conservant ainsi la fraîcheur, protégeant la terre de la battance due aux pluies violentes, et de l'éro-

et 400 litres de déchets verts (pour une surface de 500 m² environ). Les tondeuses mulcheuses (qui recyclent le gazon) et le compostage facilitent le recyclage des déchets verts, mais planter des couvre-sols permet d'aller encore plus loin. Aux États-Unis, on estime que si chacun des 49 millions de foyers remplaçait juste 1 m² de pelouse par des couvre-sols, ce serait 1,2 million d'heures qui ne seraient plus consacrées à la tonte. Les économies d'essence et d'électricité seraient considérables, sans parler de celles réalisées sur les pesticides, les herbicides, les produits fertilisants et l'eau.

Malgré leurs nombreux avantages, les couvre-sols présentent aussi quelques inconvénients non négligeables. C'est pourquoi il est important de bien les choisir et de les entretenir correctement. Dans certains endroits du sud de

Il ne faut pas voir dans les couvre-sols qu'une solution de remplacement. Ce sont aussi des plantes méritantes, dotées de personnalité et de caractère.

sion causée par la pluie et le vent.

Si les couvre-sols font gagner du temps aux jardiniers débordés, ils sont, parallèlement à cela, bénéfiques pour l'environnement. Les jardins français occupent un million d'hectares. Ils ont bien sûr des superficies très variables, mais la moyenne tourne autour de 600 m². Une pelouse demande de deux à quatre fois plus d'eau que des couvre-sols et chaque tonte génère entre 200

la France, la figue des Hottentots, par exemple, aussi appelée ficoïde ou doigt de sorcière (*Carpobrotus edulis*) est devenue une espèce invasive, mettant en péril la flore du littoral. Dans les pages qui suivent, vous apprendrez comment éviter ces indésirables. Mais plus important, vous aurez les clés pour utiliser les couvre-sols au mieux, réduire le temps passé à l'entretien et en tirer le meilleur.



Dérouler le tapis vert



POURQUOI DES COUVRE-SOLS ?

Les couvre-sols ne sont pas considérés à leur juste valeur. Ils sont bien trop souvent relégués au rang de bouche-trou : on fait appel à eux quand l'herbe refuse de pousser ou la tonte est impossible. Mais ces plantes savent faire bien plus que remplir des espaces vides ou couvrir des talus pentus (bien qu'elles fassent les deux avec beaucoup de brio). En fait, chaque fois que vous remplacez quelques mètres carrés de votre pelouse par des couvre-sols bien choisis, vous faites plus que réduire le temps passé à tondre. Vous économisez aussi du temps sur l'arrosage, le ratissage, l'entretien courant (engrais, désherbages, démoussage...).

Les talus ne sont pas les seuls endroits difficiles à tondre et pour lesquels les couvre-sols sont la seule solution. Remplacer par exemple l'herbe sous les arbres et les arbustes par des couvre-sols permet de tondre beaucoup plus vite et élimine les finitions. Mieux encore, les couvre-sols peuvent englober dans un même massif plusieurs arbres et

arbustes isolés, autour desquels la tondeuse passera facilement. Si les contours sont bien dessinés, vous pourrez aussi vous passer de tailler les bordures (voir page 188 sur la manière de dessiner ces contours). Et si l'endroit est à l'ombre, c'est encore mieux : à la différence de l'herbe qui pousse assez mal sans soleil, de nombreuses espèces s'épanouissent avec peu de lumière.

Redessiner les limites de la pelouse avec des couvre-sols est aussi un bon moyen de gagner du temps sur la tonte. Les endroits reculés, les formes compliquées, les recoins, sont difficiles et fastidieux à tondre. Remplacez la pelouse par des couvre-sols, et vous gagnerez un temps considérable ! L'idéal est de dessiner une pelouse d'une forme assez simple, aux courbes généreuses. Ainsi, vous n'aurez pas à vous battre avec la tondeuse.

Les couvre-sols permettent aussi de supprimer le temps passé à couper l'herbe au pied des arbres et arbustes. De la même façon, les fossés de drainage, le fond du jardin, les abords des bâtiments ou le pied des clôtures, les côtés des escaliers, des terrasses ou du garage deviennent faciles à tondre quand ils sont bordés de couvre-sols. De nombreuses espèces pousseront avec bonheur dans les endroits humides, là où la tondeuse s'enfonce, autour des bassins ou le long des ruisseaux.

Et ce n'est pas tout : les couvre-sols permettent de créer un jardin aussi luxuriant qu'un jardin de fleurs, sans avoir les inconvénients d'un entretien quotidien. On plante traditionnellement les couvre-sols en larges taches d'une seule espèce. Mais on peut aussi les grouper par petits lots de quatre-cinq plantes d'une même variété, ou même moins si vous avez l'âme d'un collectionneur et désirez accueillir dans votre jardin de nombreuses espèces et variétés. De telles plantations ont des allures de massifs mais demandent beaucoup moins d'entretien : un bon couvre-sol est vigoureux et beau presque sans soins.

Choisir des couvre-sols au lieu de gazon, ou au moins diminuer la surface de pelouse à leur profit, c'est aussi jardiner de manière éco-responsable. Des couvre-sols adaptés à leur milieu



Delosperma cooperi, vigoureux et résistant à la sécheresse, habille tous les endroits difficiles à tondre.

demandent peu d'eau (et proportionnellement moins de temps et d'effort consacrés à l'arrosage), que vous arrosiez manuellement ou automatiquement. Et Dieu sait si l'eau devient un bien précieux dans de nombreuses régions. À cause de leur entretien réduit au strict minimum, ces plantes consomment moins d'énergie fossile, moins de pesticides, d'herbicides et d'engrais. Alors que des surfaces dures, comme la brique, l'ardoise ou l'asphalte réfléchissent la chaleur, les couvre-sols maintiennent la fraîcheur de l'air comme le ferait une pelouse. Ils laissent aussi l'eau pénétrer dans le sol, ce qui limite le ruissellement et l'engorgement des réseaux du tout-à-l'égout et plus en aval, de la station d'épuration. Enfin, dernier avantage et non des moindres, les couvre-sols sont bien plus accueillants pour la faune et la microfaune que le gazon. Ils attirent les oiseaux, les papillons, les

insectes auxiliaires auxquels ils fournissent le gîte et le couvert.

Toutes ces raisons pratiques suffiraient à elles seules à faire aimer les couvre-sols. Mais ils jouent aussi un grand rôle dans l'aménagement du paysage. Tout comme la pelouse, ils unifient visuellement des éléments disparates pour en faire un tout harmonieux. Ils peuvent servir d'écrans pour quelques beaux sujets végétaux ou pour des sculptures de jardin. Ils peuvent indiquer le chemin à suivre, border une allée, mettre en valeur un massif d'arbustes, un abri de jardin ou toute autre construction. Ils peuvent à eux seuls dessiner l'espace autour d'un banc, d'un brasero de jardin, ou d'un coin repos. Des couvre-sols utilisés à bon escient apportent une réelle plus-value à la maison, en l'entourant d'un jardin luxuriant, et demandant un entretien des plus réduits.

Le céraïste (*Cerastium tomentosum*), résistant à la sécheresse, produit des petites feuilles gris clair, persistantes et laineuses. Il peut remplacer la pelouse. *Prunus x subhirtella* 'Autumnalis' procure en été une ombre légère qui aide les plantes à supporter la chaleur.



TIRER LE MEILLEUR PARTI DES COUVRE-SOLS

La pelouse est la solution de facilité adoptée par la plupart des jardiniers. Facile à planter et peu onéreuse, on la retrouve partout, à la fois là où elle pousse à merveille, mais plus encore dans les endroits où elle n'a manifestement rien à faire. Bien sûr, elle offre un tapis vert qui supporte bien le piétinement, mais elle exige un entretien substantiel tout au long de l'année pour rester belle : il faut la tondre chaque semaine, l'arroser, la ratisser, la scarifier, la fertiliser, tailler les bordures. Malgré tout cela, peu de jardiniers sont prêts à s'en passer totalement. Et pour certains endroits, certains types de jardins et certaines utilisations, elle reste certainement le meilleur choix possible (voir page 19).

Réduire la surface allouée à la pelouse au bénéfice des couvre-sols est pourtant une solution de bon sens quand on veut jardiner de manière écoresponsable. Mais comme le gazon, les couvre-sols exigent une certaine réflexion avant leur installa-

tion. Les plus communs, comme le lierre (*Hedera helix*), l'herbe-aux-goutteux (*Aegopodium podagraria*) et la petite pervenche (*Vinca minor*) sont des solutions qui pourraient sembler passe-partout. Ce sont les moins chers et ils poussent dans presque tous les jardins. Malheureusement, les débutants l'apprennent à leurs dépens, la solution la plus rapide, la moins chère et la plus facile n'est pas toujours la meilleure. Ces trois plantes peuvent se montrer très envahissantes et difficilement maîtrisables une fois qu'elles sont bien implantées. Il est aussi très difficile de s'en débarrasser une fois que l'on n'en veut plus. Il existe de meilleurs couvre-sols, bien plus intéressants, qui sont beaux et qui n'envahiront pas tout le jardin avant de chercher à s'échapper à l'extérieur.

Le choix varie d'une région et d'un jardin à l'autre. Il dépend de ce que vous attendez des couvre-sols, mais aussi de la nature du sol, de l'exposition et des autres caractéristiques du jardin. Prendre le temps de bien choisir ses plantes est un réel investissement, car une fois établis, des couvre-sols adaptés à la situation résolvent définitivement de nombreux problèmes, tout en restant beaux à voir. De la même manière, le temps passé, au début, à l'entretien des jeunes plantations n'est pas perdu : à long terme, c'est au contraire beaucoup de temps de gagné !

Vous trouverez dans la deuxième partie de cet ouvrage « La bonne plante au bon endroit », toutes les informations nécessaires pour choisir les espèces qui se plairont chez vous.

La fétuque bleu (*Festuca glauca*) est une graminée ornementale, qui pousse en coussinets et que l'on peut planter en masse. Elle compose ici une pelouse qui n'a pas besoin de tonte.

Les couvre-sols entrent en jeu

Le style de votre jardin, qu'il soit classique ou plus naturel, détermine la forme à donner aux massifs de couvre-sols et l'importance qu'ils vont prendre par rapport à la pelouse et aux autres massifs. Il détermine aussi la manière dont les plantes sont associées, et plus généralement les espèces que vous allez choisir et celles qui sont les plus appropriées.

JARDINS CLASSIQUES.

Les formes géométriques (carrées, rectangulaires ou arrondies) sont la marque de fabrique des jardins classiques et les proportions sont l'un des éléments les plus importants. Un jardin classique dégage une atmosphère de sérénité, de calme. On y introduit généralement moins d'espèces que dans un jardin informel, puisque c'est la répétition des thèmes qui en est l'élément unificateur.

Ces jardins dits formels ont aussi une structure très apparente (on y trouve par exemple des allées de graviers, de briques et des massifs bien définis). Ils sont composés d'éléments souvent symétriques. À un massif de couvre-sols d'un côté d'une allée, répondra un massif similaire de l'autre côté. Un dessin très classique consiste par exemple en quatre massifs, séparés par des allées. Les contours peuvent en être carrés ou rectangulaires, peu importe. Les coins intérieurs s'arrondissent de manière concave, pour créer une zone circulaire au centre de l'ensemble, qui accueillera une fontaine, une statue ou un cadran solaire. Dans ce type de jardin, les massifs peuvent être constitués d'une seule espèce, du liriopie par exemple (*Liriope spicata*). Ils peuvent aussi être plantés de manière concentrique, carrée ou rectangulaire, avec par exemple *Vancouveria hexandra*, des hostas (*Hosta spp.*) et des tiarelles (*Tiarella cordifolia*) et au centre des roses de Noël (*Helleborus x hybridus*).

Ces plantations n'ont pas besoin d'être monochromes. Pour réveiller les massifs, tout en conservant le côté formel des plantations, ajoutez des plantes aux feuillages panachés : *Liriope* 'Silver



Dragon' ou 'Variegata' par exemple, ou des hostas panachées, comme 'Patriot', 'Golden Tiara', ou encore 'Francee'. Pour avoir de la couleur tout au long de l'été, introduisez ci-et-là des impatiens. Vous pouvez aussi mélanger plusieurs des espèces présentées ici comme par exemple *Vancouveria hexandra* avec des phlox rampants (*Phlox stolonifera*).

La symétrie et la répétition sont deux éléments importants des jardins classiques. Ici, un cercle de liriopes fait écho à la forme de la vasque centrale.

Des couvre-sols pour les jardinières

Seuls ou en mélange, les couvre-sols peuvent aussi pousser en pot.

Si vous considérez vos plantes en pot comme des annuelles destinées à rejoindre le tas de compost en fin de saison, plantez des couvre-sols non rustiques. Sinon, prévoyez de replanter les espèces couvre-sol au jardin, avant l'hiver. Des plantes comme le bacopa (*Sutera* spp.), l'exacum (*Exacum affine*), l'*Helichrysum petiolare*, le sanvitalia (*Sanvitalia procumbens*) peuvent toutes être utilisées en couvre-sols dans des pots. Des variétés décoratives de patate douce (*Ipomea batatas*), comme 'Blackie', aux feuilles pourpres, presque noires, s'associent volontiers aux autres plantes de jardinière. La variété 'Margarita', aux feuilles couleur chartreuse a tendance à être trop

vigoureuse pour la culture en pot mais fait un excellent couvre-sol dans les massifs de fleurs. Même les plantes d'intérieur peuvent être associées à des couvre-sols comme le saxifrage araignée (*Saxifraga stolonifera*), l'helxine (*Soleirolia soleirolii*) ou la misère (*Tradescantia* spp.). Faites juste attention à bien associer des plantes qui ont les mêmes exigences en matière de lumière et d'eau.

Un couvre-sol destiné à mettre en valeur une autre plante doit être doté d'un feuillage vert ou d'une floraison d'une couleur uniforme, pour ne pas divertir l'œil. Nous vous conseillons la lobélie érine (*Lobelia erinus*) ou l'alyse odorante (*Lobularia maritima*) : les cultivars nains mesurent entre 5 et 10 cm de haut, mais on peut aussi tailler n'importe quelle variété pour la conserver tapisante et uniforme. Faites aussi appel à certaines variétés de basilic (*Ocimum basilicum*), comme 'Spicy Globe' qui mesure de 15 à 20 cm de haut, ou bien à du persil frisé, très décoratif.

Pour les plantes rustiques ou celles d'orangerie, tournez-vous vers des vivaces. Pour mettre en valeur un bonsaï, par exemple, qui passe la belle saison dehors et l'hiver en serre froide, des plantes au port compact, au feuillage vert sont indiquées, comme l'*Ophiopogon japonicus* 'Compactus'. Vous trouverez un choix plus conséquent page 89. La mousse est aussi un couvre-sol traditionnel pour les bonsaïs.

Mais certains couvre-sols peuvent aussi être cultivés tout seuls en pot. Essayez par exemple de réunir une collection de jolis contenants, accueillant chacun un couvre-sol différent. C'est un excellent moyen de mettre en valeur une belle poterie, sans que l'attention ne se disperse trop sur les plantes... L'asaret d'Europe (*Asarum europaeum*), le liriopie (*Liriope* spp., et spécialement les variétés panachées), les sédums (*Sedum* spp.), les thymys (*Thymus* spp.) et bien d'autres plantes que vous découvrirez au fil de ces pages, peuvent être cultivées pour elles-mêmes en pot.

Cette jolie composition en pot devient un élément décoratif du jardin. De la sagine subulée et sa forme dorée (*Sagina subulata* and *S. subulata* 'Aurea') sont plantées en damier.



LES JARDINS INFORMELS. La structure d'un jardin informel n'est pas déterminée comme celle d'un jardin formel. Les éléments qui le composent, les allées, les escaliers, les massifs, ont des formes plus « organiques ». Les sentiers s'arrondissent autour des arbres, des murs bas ourlent par exemple les talus. Les massifs prennent des formes libres, leurs bords ondulents, ils semblent entourés d'une mer de gazon, épousent la forme d'une pente ou d'une allée...

L'équilibre des proportions est aussi important, dans un jardin informel, qu'il l'est dans un jardin classique, mais l'asymétrie prend le pas sur la symétrie. Un grand massif de couvre-sols tapisants peut être visuellement équilibré par un massif plus petit de plantes plus hautes ou plus spectaculaires. Les collectionneurs de plantes trouvent leur bonheur dans ces compositions informelles,

où la répétition des plantes n'est pas obligatoire. Les plantes de bordure n'ont pas besoin de se retrouver de massif en massif. Et un patchwork multicolore de vivaces en tous genres convient bien dans un jardin informel.

Mais ces deux conceptions ne s'opposent pas forcément. Dans un petit jardin de ville, par exemple, des massifs assez stricts de couvre-sols vont donner une apparence soignée à l'entrée et resteront faciles à entretenir. Quelques éléments classiques peuvent agencer un plan plus naturel (et réduisent l'entretien pour vous permettre de mieux profiter des parties du jardin que vous préférez). Assortir des massifs de couvre-sols de chaque côté d'une allée et planter éventuellement deux jolis poteaux peut aider à formaliser le passage dans un jardin plus naturel, comme un jardin de curé par exemple.

Des massifs fleuris et des allées laissées libres de vagabonder, de même que des matériaux naturels (graviers, écorces, mulch) sont la marque de fabrique des jardins naturels. Ces massifs informels sont composés d'épiaire de Byzance (*Stachys byzantina*), d'hélianthème (*Helianthemum* sp.), et de carex (*Carex* 'Western Hills')..